

**agenda
culture**



#620 du 5 mai au 1er juin 2026



Under the patronage of
the Ministry of Culture

BEIRUT
ART DAYS

**OPEN
CALL**

**24-27
JUNE
2026**

CALLING ALL
PLAYERS IN THE
ARTS & CULTURE
SCENE

**REGISTER
NOW**



EDITO



NI GUERRE, NI PAIX

Dans cette période de transformations, à l'aube d'une IA toute puissante, à l'approche de robots qui accompliront nos tâches, notre monde est bouleversé et nos vies chamboulées. La vérité vacille, le droit se cherche, nos certitudes ont le vertige et les boussoles ont littéralement perdu le nord. Lire les nouvelles, c'est comme découvrir un scénario dont on ne comprend plus rien.

L'ordre devient le chaos, et inversement. L'État devient la mafia (au Liban, nous avons une cinquantaine d'années d'avance) et inversement, le gentil est peut-être le méchant, et le méchant est peut-être le gentil...

Et nous, et nous, et nous, aurais-je envie de dire. Loin, très loin des avancées technologiques, nous subissons des scénarios millénaires : des gens tués, des guerres menées, des peuples qui souffrent.

On attend que cela se termine, que cela aille mieux, mais apparemment il va falloir rester dans ce brouillard du ni guerre ni paix, cet entre-deux confus. À nous d'apprendre, une fois de plus, à naviguer, à faire avec, et à continuer.

À l'Agenda Culturel, notre décision est claire : nous continuons. Quoi qu'il arrive, nous trouverons les moyens d'avancer.

Nous continuerons à diffuser l'information culturelle, pour vous emmener hors de chez vous : voir une exposition, écouter de la musique, assister à un spectacle etc.

Et la bonne nouvelle, c'est qu'ensemble - entre humains - nous pourrons ricaner devant les IA et autres robots qui, eux, ne pourront jamais vivre l'émotion que l'art nous apporte, cette émotion qui reste la quintessence de la pureté et de l'humain.

Alors, à vos agendas! Ne boudez pas vos plaisirs culturels.

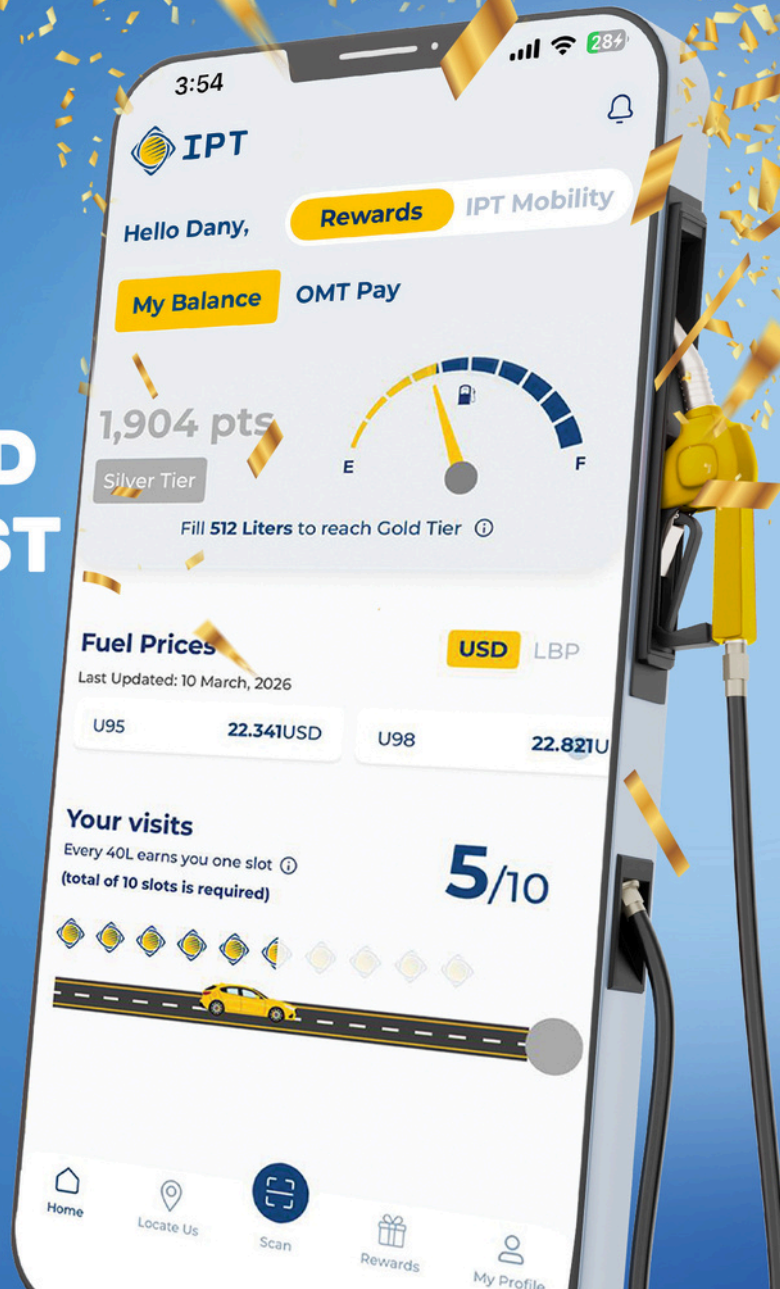
Myriam Nasr Shuman

A handwritten signature in black ink, reading "Myriam Nasr Shuman". The signature is written in a cursive, flowing style with a horizontal line under the name.



IPT
SMART

**GET REWARDED
WITH EVERY VIST**



SOMMAIRE

#620 du 5 mai au 1er juin 2026



Sections

Expositions	p 08
Visites guidées	p 16
Films	p 18
Scènes	p 21
Musique	p 27
Le Mag	p 28

En couverture : Issa Halloum
Oil on canvas , 2025
41x30cm
Avec l'aimable autorisation
de l'artiste

L'Agenda Culturel est une publication de Mersal SAL
Direction : Myriam Nasr Shuman
Webmaster : Amanda Mokhtar
Administration : Linda Nahed
Graphiste : Jihad Khatib

Rue Clémenceau Imm. Maktabi
Beyrouth - Liban
+961 (01) 369242/3 +961 (78) 959670
news@agendaculturel.com

agendaculturel.com



Avec le soutien de

FLA

Foundation

To these unalienable rights we are committed:
Happiness, Liberty, Education and Health



À Mon Père

a solo exhibition by
TAMARA HADDAD

Opening April 30, 2026
from 6 PM to 9 PM

in presence of the artist

On view until June 04, 2026

Galerie Tanit Beirut
Mar Mikhael, Lebanon

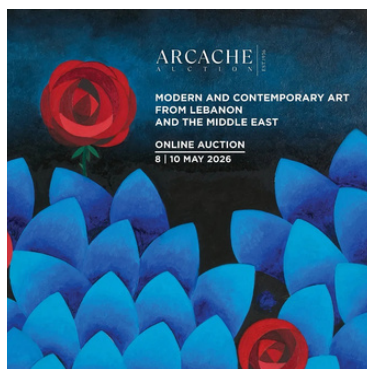
GALERIE TANIT
BEYROUTH | MUNICH

ex po. si tions



SWEET EVOLUTION, NAZAR MOUCHILIAN

Vernissage le 07/05/2026
à 18h00
Jusqu'au 22/05/2026
Kalim Art Space



MODERN AND CONTEMPORARY ART FROM LEBANON AND THE MIDDLE EAST

08/05/2026 au
10/05/2026
Arcache Auction



URBAN BLOOMS >>


Vernissage le
08/05/2026 à 18h00
Jusqu'au 04/09/2026
Chez Maguy,
Bahsa - Batroun
[@urbanbloomslebanon](https://www.instagram.com/urbanbloomslebanon)

... kūki o yomu

"ici, on lit l'air...
ici, on apprécie le cycle de la vie,
ce qui revient
sans jamais être identique...
ici, le travail continue..."
venez à 3ala bali .. يَا هَلَّا
20 ans déjà
35 de taille de pierre

... portes ouvertes

samedi 9 mai 2026
de 10h à 17h

3ala bali | atelier Randa Nehmé
rue Aref Nehmé Gherfine
casa de Jbeil
randa nehme sculpteur 



RANDANEHMÉ | SCULPTEUR



... kūiki o yomu

"ici, on lit l'air...
ici, on apprécie le cycle de la vie,
ce qui revient
sans jamais être identique..."
ici, le travail continue..."
venez à 3ala bali...
20 ans déjà
35 de taille de pierre

... portes ouvertes

samedi 9 mai 2026
de 10h à 17h
3ala bali | atelier Randa Nehme
rue Arif Nehme Dherfene
casse de Jibal
randa nehme sculpteur



RANDA NEHME sculpteur

PORTES OUVERTES : KUKI O YOMU >>

09/05/2026
de 10h00 à 17h00
3ala bali
Atelier Randa Nehme
@randa.nehme.sculpteur

No Chef in the Kitchen
Sahk, Beirut

May 14 - May 28
Opening 14 May, 5-9pm



Mountains, City and Sea
بين الجبال والبحر
مدينة

A PHOTOGRAPHY AND SOUND EXHIBITION BY DEANNA ANSARA

MOUNTAINS, CITY AND SEA >>

Vernissage le 14/05/2026
à 17h00
Jusqu'au 28/05/2026
No Chef in the Kitchen
@nochef.inthekitchen



Paper & Prints
Auction

artscoops

PAPER AND PRINTS

12/05/2026 au
14/05/2026
ArtScoops Online



لبنان
Loubnan | رمانس

MAY 13TH
Opening 6 to 9pm

LOUBNAN, YASSER KHATTAR

Vernissage le 13/05/2026
à 18h00
Jusqu'au 29/05/2026
Chaos Art Gallery



bolero
BLOOM

BOLERO BLOOM

14/05/2026 au
17/05/2026
Bolero Batroun



STOP MAKING SENSE, MOHAMMAD EL RAWAS

Vernissage le 21/05/2026
à 17h00
Jusqu'au 26/06/2026
Saleh Barakat Gallery



Urban Blooms

اوربان بلاومز

by

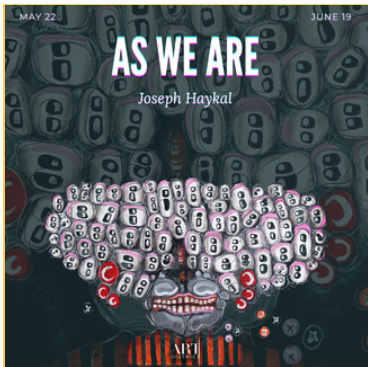
BeyArt



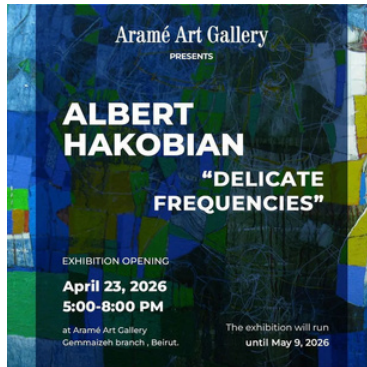
Urban Blooms Opening

Friday 8th May 2026 | 6 to 9pm
at Chez Maguy, Bahsa - Batroun





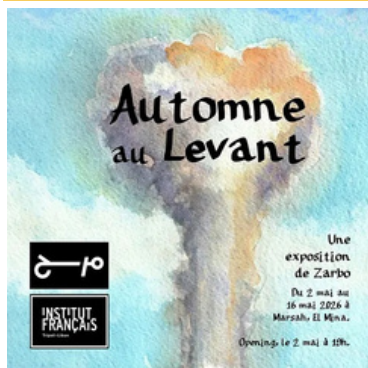
**AS WE ARE,
JOSEPH HAYKAL >>**
Vernissage le 22/05/2026
à 18h00
Jusqu'au 19/06/2026
Art District
[@artdistrictbeirut](https://www.instagram.com/artdistrictbeirut)



**DELICATE
FREQUENCIES,
ALBERT
HAKOBIAN**
Jusqu'au 09/05/2026
Aramé Art Gallery



**FROM THE EARTH:
A STUDY OF FORM,
COLOUR, AND
MOVEMENT**
Jusqu'au 11/05/2026
ArtScoops Online



**AUTOMNE AU
LEVANT, ZARBO**
Jusqu'au 16/05/2026
Marsah Space



**UNDER
PRESSURE**
Jusqu'au 22/05/2026
Majaz gallery



**INTO THE TENDER
QUIET**
Jusqu'au 23/05/2026
Art District

be tarbouche

When an accessory becomes a symbol.

Works by Mouna Rebeiz
Curated by Roberta Semeraro

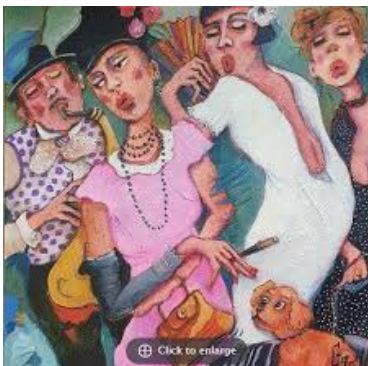


VENICE
PALAZZO MOCENIGO MUSEUM
Study Center for History, Textiles, Costume, and Perfume

May 19, 2026 to November 8, 2026



Info: www.mocenigo.visitmuve.it



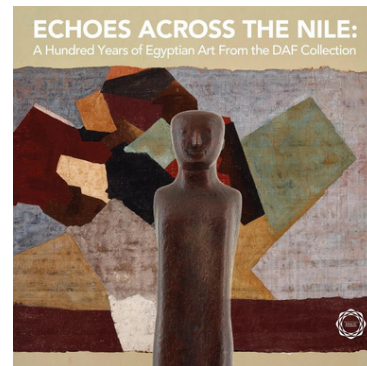
L'ART EN RÉSONANCE

Jusqu'au 31/05/2026
Carré d'Artistes, centre-ville



À MON PÈRE, TAMARA HADDAD >>

Jusqu'au 04/06/2026
Galerie Tanit
[@galerietanit](#)



ECHOES ACROSS THE NILE: A HUNDRED YEARS OF EGYPTIAN ART

Jusqu'au 05/06/2026
Dalloul Art Foundation



ODE A LA VIE

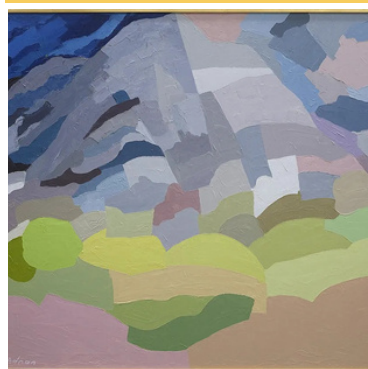
Par David Daoud

Galerie Cheriff Tabet

Vernissage le 24 Février de 17 heures à 20 heures
l'exposition dure jusqu'au 13 Mars

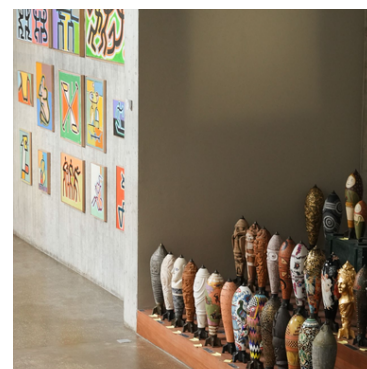
ODE À LA VIE, DAVID DAUD >>

Jusqu'au 15/06/2026
Galerie Cheriff Tabet
[@galeriecheriffabet](#)



DEVENIR ICÔNE RÉCEPTION, HISTOIRES ET CIRCULATIONS

Jusqu'au 20/06/2026
Musée Sursock



BEYOND THE EXHIBITION: DAC'S NEXT PHASE

Jusqu'au 15/07/2026
DAC Art Space

No Chef in the Kitchen

Saifi, Beirut

May 14 - May 28

Opening 14 May, 5-9pm



Mountains,
City and Sea

بين الجبال والبحر،
مدينة

A PHOTOGRAPHY AND SOUND EXHIBITION BY DEANNA ANSARA

INSCRIVEZ-VOUS AUX VISITES GUIDÉES

avec le soutien de

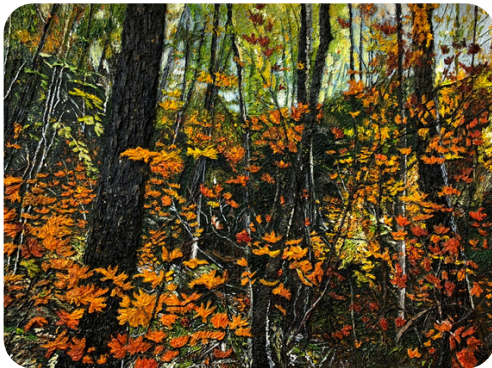


agendaculturel.com

Deux nouvelles visites à ne pas rater. Rejoignez-nous !

VISITE GUIDÉE #227

'À MON PÈRE' DE TAMARA HADDAD



Date : Vendredi 8 mai 2026

Heure : 11h30

Lieu : Galerie Tanit

Langue : Français

Durée : 1h00

La visite sera guidée par l'artiste Tamara Haddad.

VISITE GUIDÉE #228

FONDATION CHARLES CORM



Date : Mardi 12 mai 2026

Heure : 16h00

Lieu : Fondation Charles Corm

Langue : Français

Durée : 1h00

La visite sera guidée par Eliane Bou Dagher, responsable des archives et de la bibliothèque de Charles Corm.

Visite gratuite, inscription obligatoire - places limitées.

INSCRIPTION : (78) 959670

MAY 22

JUNE 19

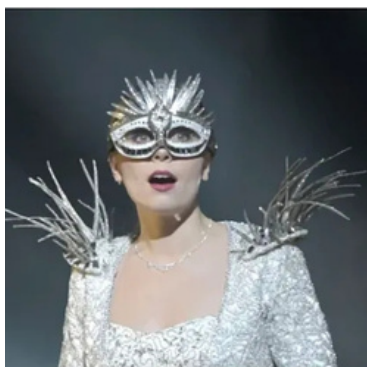
AS WE ARE

Joseph Haykal



ART
DISTRICT

films



UN BALLO IN MASCHERA

05/05/2026 à 19h00
Empire Sodeco



DEPOT — REFLECTING BOIJMANS

05/05/2026 à 18h00
USJ, Théâtre Béryste



THE FACE AND THE THRESHOLD | FRANCIS: A CINEMATIC GENEALOGY OF THE SACRED

05/05/2026 à 20h00
Metropolis



**RENDEZ-VOUS AU
CINÉMA
MONTAIGNE
PROGRAMMATION
MAI 2026**

05/05/2026 à 20h00
Institut français de
Beyrouth



**LE GRAND WEEK-
END DU CINÉMA
FRANÇAIS**

30/05/2026 au
02/06/2026
Institut français de Beyrouth



SOUTENEZ NOUS!

En nous soutenant, vous nous aidez à
poursuivre notre mission d'information
culturelle et à faire vivre la scène artistique
libanaise

**Votre iPhone 17 Pro à partir de
1,575 USD chez iSTYLE.***

Profitez de -50% sur la garantie casse-écran,
réservée aux abonnés de l'Agenda Culturel.

 iPhone 17
PRO



iSTYLE

ABC Achrafieh | ABC Dbayeh
City Centre Hazmieh | Holcom
www.istyle.com.lb

*Soumis à
conditions.



**Premium
Reseller**

Scènes



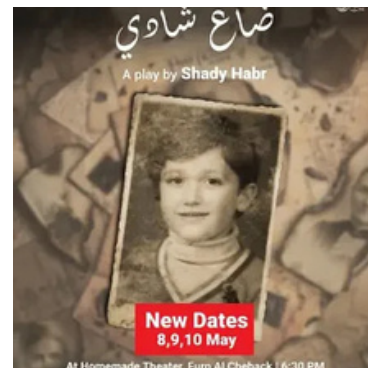
ASSAAF

05/05/2026 au
16/05/2026 à 20h00
Théâtre Monnot, ACT



CHARBEL

Les 07/05/2026 et
08/05/2026 à 20h30
Casino du Liban



DA'A SHADI

08/05/2026 au
10/05/2026 à 18h30
Homemade Theater



QORNET EL BAYDA

12/05/2026 à 20h30
Théâtre Monnot



MOJADDARA HAMRA

13/05/2026 à 20h30
Théâtre Monnot



TARBOUSH JEDI MAALAK

13/05/2026 à 20h00
Centre culturel Safadi
(Tripoli)



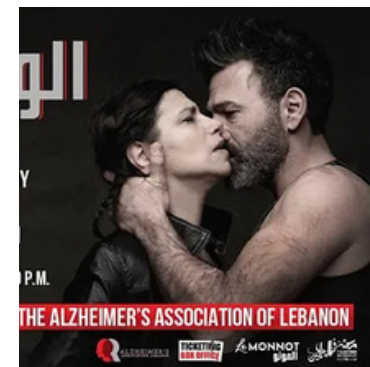
CASTING AMNE

15/05/2026 au
24/05/2026 à 19h30
Théâtre Monnot



ET SI LA DANSE M'ÉTAIT CONTÉE

16/05/2026 à 16h30
Théâtre Odéon



AL WA7ECH

21/05/2026 à 20h30
Théâtre Monnot



Lazy b

WWW.LAZYB.ME



MASHY ONLINE
22/05/2026 au
24/05/2026 à 20h30
Théâtre al-Madina



QORNET EL BAYDA
25/05/2026 à 20h30
Théâtre Monnot



SHU MNELBOS?
26/05/2026 à 20h30
Théâtre Monnot



HANNE
Jusqu'au 09/05/2026
Théâtre Monnot



PROGRAMME LAF MAI 2026
Jusqu'au 30/05/2026
Laf



PROGRAMME METRO AL MADINA AVRIL-MAI 2026
Jusqu'au 31/05/2026
Metro al-Madina

agenda
culturel

LES COULISSES DE
L'AGENDA CULTUREL

Retrouvez les **5 épisodes**

mu si que



**GATTO /
AL TASE3**
08/05/2026 à 21h30
Stereo Kawalis



**HOUSE/ELECTRO
AND BASS
MUSIC**
09/05/2026 à 21h30
KED



GEORGE NEHME
20/05/2026 à 20h30
Casino du Liban

Comin

INSURANCE. SIMPLY. NOW.

in partnership with
COMMERCIAL
INSURANCE



Travel Insurance

Your protection around the world

Experience the new, easy,
and most competitive way to buy the best insurance products!

- Emergency medical expenses up to 100,000 USD
- Direct billing to medical providers
- Loss of checked-in baggage and trip cancellation
- Schengen approved

Terms and conditions apply

 04 727 726

Download on the
App Store

GET IT ON
Google Play

EXPLORE IT ON
AppGallery

Michel Issa Foundation et Byblos à Paris : quand une ville porte la voix du Liban

À une époque où le Liban est trop souvent perçu à travers le prisme des crises, l'exposition Byblos, cité millénaire du Liban, actuellement présentée à l'Institut du Monde Arabe à Paris, offre au monde une autre vérité : le Liban est aussi mémoire, création, civilisation et beauté.

Pour la Michel Issa Foundation for Local Development (MIF), soutenir cette exposition n'est pas seulement un geste culturel.

C'est un acte d'appartenance. Une manière de dire que le Liban doit aussi être regardé à travers ce qu'il a apporté à l'histoire, au savoir et à l'humanité.

L'exposition a été inaugurée par Emmanuel Macron, Président de la République française, conférant à cet événement culturel une portée diplomatique et internationale exceptionnelle. Sa présence a transformé l'ouverture en un moment de reconnaissance de la place civilisationnelle du Liban dans le monde.

Lors de l'inauguration officielle, Dr Toni M. Issa, président de la MIF et Président exécutif du Issa Group, a eu l'honneur particulier de faire partie du cercle restreint invité à accompagner le Président Emmanuel Macron et la Présidente de l'Institut du Monde Arabe lors de la visite inaugurale privée.



Ce moment privilégié reflète à la fois la contribution de la MIF à l'exposition et son attachement profond à la région de Byblos. Dr Toni M. Issa a résumé le sens de ce moment : « Byblos, cité millénaire du Liban n'est pas seulement le titre d'une exposition. C'est aussi une déclaration nationale. Elle nous rappelle que le patrimoine n'est pas quelque chose que nous héritons passivement, mais une responsabilité : le protéger, l'honorer et le transmettre aux générations futures. »

La mission de la MIF est enracinée au cœur du district de Byblos, tout en s'étendant à l'ensemble du Liban à travers une approche de développement local durable. En tant que structure dédiée à la responsabilité sociétale du groupe IPT, la MIF soutient des projets dans les domaines du développement socio-économique, de l'éducation, de la durabilité environnementale et de la culture. La Fondation travaille avec les communautés locales, les autorités publiques, la société civile et des partenaires afin de créer un impact durable. C'est pourquoi soutenir Byblos, cité millénaire du Liban était à la fois naturel et nécessaire.

L'exposition réunit environ 400 pièces exceptionnelles, dans une scénographie remarquable, retraçant près de 9 000 ans d'histoire, depuis les premières communautés néolithiques jusqu'aux navigateurs, marchands, rois et pharaons phéniciens. Elle présente

également des découvertes récentes issues de l'ancien port, de la porte sud de la ville, ainsi qu'une nécropole de l'âge du Bronze remarquablement conservée. Présentée à l'Institut du Monde Arabe, l'une des principales institutions culturelles françaises dédiées à la culture arabe et au dialogue, l'exposition place Byblos là où elle doit être : au cœur de la conversation culturelle mondiale. Elle rappelle aux visiteurs que Byblos n'est pas seulement une ville ancienne. C'est une voix vivante. Une ville de mer, de pierre, d'écriture, d'échanges et de mémoire. Un lieu où l'histoire du Liban continue de parler à travers les siècles. En tant que mécène de cette initiative culturelle majeure, la MIF contribue à renforcer la présence du Liban dans le paysage culturel international et à préserver un patrimoine qui n'appartient pas seulement au Liban, mais à l'humanité.

Les visiteurs libanais, qu'ils soient au Liban ou à travers l'Europe, sont chaleureusement invités à découvrir l'exposition avant sa clôture, fin août 2026. C'est une occasion rare de rencontrer Byblos depuis le cœur de Paris et de voir le Liban présenté avec la dignité, la profondeur et la visibilité qu'il mérite. Car préserver le patrimoine, ce n'est pas seulement honorer ce qui nous a précédés. C'est aussi porter le Liban vers l'avenir.

‘Le tarbouche, quand un accessoire devient symbole’, Mouna Rebeiz à Venise



Du 19 mai au 8 novembre 2026, le Musée du Palais Mocenigo, Centre d'Études d'Histoire du Tissu, du Costume et du Parfum, à Venise, consacre une exposition personnelle à l'artiste libano-canadienne Mouna Rebeiz. Intitulée *Le tarbouche*. Quand un accessoire devient symbole, et organisée par la commissaire Roberta Semeraro, l'exposition réunit plus de trente œuvres qui prennent pour point de départ ce couvre-chef masculin traditionnel, répandu dans le monde islamique dès le XIV^e siècle, pour en faire un véritable outil de lecture contemporaine de l'identité, de la mémoire culturelle et de la représentation du féminin.

Dans l'univers pictural de Rebeiz, le tarbouche n'est pas un détail folklorique. Il devient un signe. Un élément qui structure l'image, déplace les codes, et interroge la manière dont l'histoire a fabriqué ses symboles.

Porté traditionnellement par les hommes, marqueur d'appartenance sociale et culturelle, il est ici transféré sur de monumentales figures féminines. Ce déplacement, simple en apparence, agit comme un renversement. Il transforme un attribut masculin en un accent visuel puissant, qui questionne les rôles de genre, tout en ouvrant un dialogue entre Orient et Occident.

Formée à la Sorbonne et active sur la scène internationale, Mouna Rebeiz a développé au fil des années une technique picturale raffinée, nourrie par les grands maîtres de la Renaissance et du Baroque.

Cette référence à la tradition figurative européenne ne relève pas de la citation gratuite. Elle sert à réinventer la monumentalité et la construction plastique du corps dans un regard d'aujourd'hui. Dans les œuvres présentées au Palais Mocenigo, les corps féminins, souvent inspirés de l'iconographie classique des Trois Grâces, apparaissent avec une présence sculpturale et sensuelle. Et c'est précisément dans cet écrivain "classique" que le tarbouche s'impose comme un élément de perturbation et de relecture. Comme si l'artiste réécrivait l'histoire de la représentation, à partir d'un symbole déplacé, assumé, revendiqué.

L'exposition ne se limite pas à la peinture. En 2015, dans le cadre de sa recherche sur le tarbouche, Mouna Rebeiz a invité une quarantaine de designers et créateurs internationaux à réinterpréter ce couvre-chef à travers leur propre langage. Quinze créations issues de ce projet seront présentées à Venise, renforçant le dialogue entre art, mode et design. Parmi les contributions annoncées figurent des signatures internationales comme Marni, Jimmy Choo, Renée Caovilla, Alberta Ferretti, et d'autres acteurs de la création contemporaine.

Le choix du Palais Mocenigo s'impose avec évidence. Dédié à l'évolution du vêtement et de l'identité sociale, le musée offre un contexte idéal pour cette rencontre entre histoire du costume et réinvention contemporaine.

Les œuvres dialoguent avec le lieu, ses collections permanentes, ses textures, ses mémoires, et donnent naissance à de nouvelles correspondances.

Un autre fil vénitien traverse l'exposition. La rencontre de l'artiste avec un rare couvre-chef ducal, conservé dans les collections des Musées civiques de Venise, a inspiré des œuvres conçues spécifiquement pour cette présentation. Cette intervention ajoute un niveau de lecture autour des symboles du pouvoir, et renforce le lien entre la recherche picturale de Rebeiz et le contexte historique du Palais Mocenigo.

À l'occasion de l'exposition, les éditions Maretti publieront également un ouvrage annoncé comme le premier entièrement consacré au tarbouche, proposant une exploration historique et iconographique de cette coiffure emblématique, et accompagnant la réflexion portée par l'exposition.

Enfin, le commissariat de Roberta Semeraro inscrit l'événement dans une recherche plus large sur l'identité et la représentation du féminin dans l'art et dans l'histoire. La philosophe et psychanalyste Elsa Godart est également attendue à Venise pour l'ouverture, prolongeant le dialogue par une réflexion sur l'identité et la complexité de l'expérience féminine au présent.

Avec 'Le tarbouche, quand un accessoire devient symbole' Mouna Rebeiz propose ainsi bien plus qu'une exposition. Elle met en scène un objet chargé, et nous invite à regarder autrement la puissance silencieuse des signes. Comment un accessoire traverse les cultures, les époques et les disciplines, et comment, déplacé sur un corps féminin, il peut devenir un miroir de nos débats contemporains.



Urban Blooms : Batroun, musée à ciel ouvert

Par Marguerite Duffour



Collection privée Alfred Moussa. Urban Blooms

BeyArt, fondée par Ranine el Homsî, lance à Batroun un nouveau projet artistique mêlant fresque murale, héritage culturel et réappropriation urbaine. Pensé comme une initiative culturelle déployée à l'échelle du Liban, Urban Blooms se décline en plusieurs chapitres, dont le premier se déroule à Batroun.

Alors que le printemps s'installe progressivement au Liban, Batroun devient le théâtre d'un tout autre type de floraison : une série de fresques murales peintes par des artistes muralistes libanais rattachés de près ou de loin à la ville, à son histoire et à son identité.

Au-delà de leur dimension esthétique, ces peintures murales ont aussi pour vocation de mettre en lumière le patrimoine local. Un QR code est placé à côté de chaque œuvre. Il renvoie vers le site internet d'Urban Blooms où l'on trouve une carte avec les différentes localisations des peintures, une explication audio de l'œuvre par l'artiste, ainsi que des informations historiques permettant d'approfondir le sujet représenté.

La première création, en collaboration avec le BeMA, intitulée Mare Nostrum, et réalisée par Marie Joe Ayoub, représente une sirène portant le masque si particulier utilisé par les plongeurs-pêcheurs d'éponges marines originaires de Batroun. Ces plongeurs incarnent une tradition historique importante, puisqu'ils ont contribué à la construction de certains ports en Méditerranée. La réhabilitation de ces murs bétonnés, parfois abîmés, s'accompagne d'une volonté d'intéresser un public plus jeune, en le sensibilisant à l'histoire locale.

Le projet espère compter treize fresques, visibles à travers la ville grâce à un parcours piéton pensé pour en faciliter la découverte. Prisée pour son identité festive et balnéaire, Batroun enrichit ainsi son attractivité d'une dimension nouvelle, à la fois patrimoniale, culturelle et accessible.

La première fresque, Mare Nostrum, sera révélée lors d'une soirée de lancement Chez Maguy, le 8 mai. Sa création débute lundi 4 mai au soir avec un calque et une projection, puis, dès le lendemain matin, le processus sera visible chaque jour, permettant au public de suivre l'évolution de l'œuvre en temps réel.

Le deuxième mur sera présenté chez Colonel et réalisé par Hady Beydoun sous le titre Sons of Melqart. Doté d'une ambition éducative, chaque mur évoque un thème différent afin d'offrir à chaque artiste une liberté de création autour d'un sujet qui lui est propre.

La pérennité du projet pose aussi la question de la conservation. Réalisées en extérieur, ces fresques sont exposées aux conditions climatiques : pluie, soleil, mais aussi air marin. Visibles pour au moins cinq ans, elles nécessitent donc une réflexion sur des matériaux adaptés afin d'assurer leur conservation sur le long terme.

En plus du parcours piéton, Urban Blooms souhaite que le plus grand nombre puisse accéder à ses peintures. Une visite virtuelle sera donc mise en place sur le site internet du projet, avant une intégration à Google Arts & Culture.

Pour que le projet vive et soit réalisé dans les meilleures conditions, Urban Blooms recherche des sponsors.

Chaque sponsor verra son nom apposé sur une plaque à côté de la fresque et du QR code dédié, permettant d'accéder aux informations spécifiques de chaque œuvre murale.

Vous pouvez retrouver toutes les informations [ici](#)
[@urbanbloomsleb](#) ; [@beyxart](#)



Collection privée Alfred Moussa. Urban Blooms

Du laboratoire à la salle d'exposition, Elsie El Deek Bou Jaoudé raconte ses métiers invisibles



Au Liban, on parle souvent des musées comme de lieux où l'on vient admirer des œuvres. On oublie que l'essentiel, parfois, se joue ailleurs, dans ce que le public ne voit jamais. C'est justement ce "hors champ" que met en lumière la conférence From Conservation to Communication, présentée le 21 avril 2026 à la Bassam Fraiha Art Foundation de Abou Dhabi par Elsie El Deek Bou Jaoudé, historienne de l'art et directrice du musée de l'Université Saint Esprit de Kaslik.

À travers ce titre, tout un programme. Passer de la conservation, au sens technique, à la communication, au sens humain et collectif. Car derrière chaque objet conservé, il y a une responsabilité, des choix, des compétences, et surtout des histoires. La conférence invite à entrer dans cet espace invisible où se façonnent la vie des collections, la transmission du patrimoine, et la relation entre un musée et sa société.

Le musée USEK n'est pas un musée comme les autres. En tant que musée universitaire, il se situe à l'intersection de plusieurs missions : préserver, étudier, enseigner, et partager. Dans son intervention, Elsie El Deek Bou Jaoudé explore précisément ce rôle spécifique des musées académiques, conçus comme des plateformes dynamiques où conservation, recherche, pédagogie et médiation se rencontrent.

Ce modèle est particulièrement pertinent dans un pays comme le Liban, où le patrimoine, matériel et immatériel, reste constamment exposé aux fragilités du temps, des crises et des ruptures. Ici, conserver n'est pas un geste neutre. C'est un engagement éthique. C'est la décision de protéger non seulement une matière, mais ce qu'elle porte : identités, mémoires, récits.

La conférence promet une série d'études de cas visuels, tirés directement des collections du musée USEK. Comment une œuvre est-elle identifiée comme nécessitant une intervention ? Selon quels critères ? Qui décide ? Et à quel moment la restauration devient-elle urgente ? Ces questions, souvent invisibles pour le public, sont au cœur du fonctionnement d'un musée.

Le propos met aussi en avant la dimension collective de la conservation : les projets se construisent dans une collaboration étroite entre le musée, les départements de conservation de l'université, et des partenaires internationaux. Le texte mentionne notamment des projets de conservation sur papier menés dans les ateliers de l'université, des initiatives de restauration de peintures, et des programmes de conservation d'icônes développés avec des institutions internationales.

Ce que souligne Elsie El Deek Bou Jaoudé, c'est que la conservation n'est pas seulement un ensemble de techniques, mais une relation de soin. Une attention portée à l'objet comme porteur de sens. Restaurer, c'est aussi choisir ce que l'on transmet, et comment. C'est préserver la matière, mais aussi les histoires qu'elle contient, parfois fragiles, parfois douloureuses, toujours précieuses.

L'autre enjeu majeur du propos est celui de la communication du patrimoine. Le musée universitaire, insiste la conférence, joue un rôle vital auprès de publics divers, à travers expositions, programmes éducatifs, implication étudiante et événements ouverts. L'accent est mis sur la participation active des étudiants, qui ne sont pas seulement des visiteurs ou des apprenants, mais des futurs professionnels et des ambassadeurs culturels.

Rendre visibles les processus de l'ombre, c'est aussi renforcer la compréhension du public et retisser la confiance autour de la notion même de patrimoine. Le musée devient alors un pont : entre savoir et société, entre passé et futur, entre l'objet et la vie.

Haroun Studios : mémoire vivante du cinéma libanais

Par Marguerite Duffour

En dehors de Beyrouth, à Fanar, dans un quartier résidentiel loin de l'agitation de la capitale, se cache, au bas d'un escalier, Haroun Studios, un joyau du cinéma libanais.

Fondé dans les années 1940 par Michel Haroun, l'histoire de cette entreprise familiale est presque aussi ancienne que celle du cinéma libanais. Issu du théâtre, Michel Haroun se tourne vers le cinéma à la fin du mandat français et participe aux débuts d'une production locale encore naissante. Il entreprend alors la réalisation de son premier film, *Zouhour Hamraa*, qu'il met près de dix ans à produire, faute de moyens et d'équipements. Tourné dans des conditions artisanales dans la montagne, le film trouve son public en s'ancrant dans la vie des Libanais, contribuant à inscrire Michel Haroun dans le paysage cinématographique local. À partir des années 1960, le studio se développe et accueille des productions venues de toute la région, s'imposant progressivement comme un acteur important du cinéma au Moyen-Orient.

Après un ralentissement pendant la guerre civile, l'activité reprend à la fin des années 1990.

Le studio est actuellement dirigé par la troisième génération, qui poursuit ce double travail entre création contemporaine et préservation d'un patrimoine cinématographique vulnérable.

Aujourd'hui, Mike Haroun, petit-fils du fondateur, nous ouvre les portes du studio.



En arrivant, on pénètre dans une sorte de garage qui évoque immédiatement une maison de famille : un endroit chargé d'objets accumulés au fil du temps. Une machine conçue par Michel Haroun lui-même, de vieux projecteurs, des affiches et des boîtes de films s'y entassent. Le voyage dans le temps est immédiat.

On traverse ensuite une nouvelle porte et le décor change brusquement. Les bureaux du studio, équipés d'écrans numériques, de caméras de surveillance et d'autres matériels contemporains, contrastent avec l'espace précédent. Une autre porte s'ouvre et nous refaisons un bond dans le passé. Une table d'editing s'y trouve : un employé y vérifie une bobine de film 35 mm, cette bande crantée emblématique du cinéma traditionnel. Autrefois, le développement de ces films reposait sur un processus chimique précis : un bain pour révéler l'image, un acide pour stopper la réaction, puis un rinçage à l'eau. Un équilibre extrêmement délicat, car au moindre dérèglement, des résidus pouvaient rester dans la pellicule. Certains films en portent les traces, dégageant cette odeur caractéristique de vinaigre, connue sous le nom de vinegar syndrome, signe d'une dégradation lente mais irréversible. C'est le cas du film qui passe sur la table d'editing au moment de la visite. L'une des missions centrales de Haroun Studios est de préserver ces films et d'en assurer la pérennité, afin de transmettre ce patrimoine fragile.

Ce travail passe notamment par une étape essentielle : la restauration. Une fois les films numérisés, au rez-de-chaussée, à l'aide de machines d'André Debie (Fondateur des Établissements André Debie, qui, avec Pathé, fut le principal constructeur de matériel cinématographique professionnel français) plus ou moins adaptées, le travail se poursuit image par image sur les écrans du premier étage, où l'espace est désormais entièrement dédié au numérique. Rayures, poussières et défauts liés au temps ou aux conditions de conservation sont progressivement effacés à l'aide de logiciels spécialisés. Restaurer une seule bobine peut parfois prendre quarante-cinq heures, tant le processus est minutieux. Plus qu'une correction technique, ce travail vise à préserver des films parfois altérés.

Toujours au premier étage, une autre partie du studio témoigne d'une activité plus discrète mais essentielle : le traitement et la circulation des films. On y trouve des salles de montage et de sous-titrage, où les films sont préparés avant leur diffusion, ainsi qu'une salle de « contrôle qualité » où ils sont visionnés une dernière fois. Certains contenus peuvent également être ajustés en fonction des exigences de distribution, donnant lieu à des versions modifiées ou censurées. C'est également à cet étage que

s'organise la distribution des films. Une fois validés, ils sont convertis en DCP (Digital Cinema Package), le format utilisé pour la projection en salle, puis copiés sur des supports spécifiques, les CRU drives. Ces disques durs, reconnaissables à leur boîtier, sont ensuite envoyés aux cinémas à travers le Liban. Les films peuvent être commandés en ligne, copiés sur place, puis distribués. Deux salles d'archives complètent cet ensemble. L'une conserve des matériaux récents, tandis que l'autre est dédiée à une conservation à plus long terme, avec des supports spécifiques pensés pour assurer leur préservation. Une organisation qui reflète la double mission du studio : faire circuler les images, tout en garantissant leur conservation dans le temps.

Au dernier étage, un studio fond vert témoigne d'un autre usage du lieu. À l'époque, ce dispositif était surtout utilisé par manque d'infrastructures de tournage. Il est encore utilisé, de manière plus ponctuelle, principalement pour des besoins spécifiques : interviews, publicités ou projets d'associations et d'ONG.

La visite ne s'arrête pas ici. Un escalier plus bas, dans un second bâtiment, se situe l'auditorium, une salle qui conserve les traces d'une autre période du cinéma. Deux anciens projecteurs y sont toujours en place, contribuant à l'atmosphère presque muséale du lieu. Construit de manière artisanale, l'auditorium est pensé pour l'enregistrement des voix.

Le bruit des caméras rendait la prise de son directe difficile, les films y étaient projetés et les dialogues étaient enregistrés en direct. Mike raconte qu'enfant, il lui est arrivé de prêter sa voix pour des rôles de jeunes garçons. Présents sur place et familier du procédé, il a ainsi doublé plusieurs personnages, au point que sa voix se retrouve dans de nombreux films de l'époque.

Au fil du parcours, Haroun Studios prend des allures de musée informel, où chaque pièce, chaque machine, raconte autant une histoire du cinéma libanais qu'une histoire familiale. Entre production, mémoire et transmission, le cinéma libanais continue d'y exister et de s'y conserver.

A savoir

[harounstudios](#) ; [Youtube](#)

Quoi de neuf au CPML ?

Abdelhak El Masri

Par Zeina Saleh Kayali



Le Centre du patrimoine musical libanais (CPML-espace Robert Matta) situé au Collège Notre-Dame de Jamhour a pour but de rassembler, conserver et valoriser tout ce qui se rapporte aux musiques libanaises, à ses compositeurs et à ses interprètes. Le CPML enrichit régulièrement ses collections en recevant des archives et de la documentation, de la part des compositeurs ou de leurs familles. Pour les lecteurs de l'Agenda Culturel, le CPML ouvre régulièrement ses portes pour raconter et montrer ces documents émouvants, témoins uniques de la vie musicale au Liban.

Plus la situation au Liban se dégrade, plus les artistes et leurs familles éprouvent le besoin de trouver refuge dans des lieux sécurisants, des havres de paix, qui accueillent leur travail et conservent leur mémoire. Ainsi depuis le début du déclenchement de la nième guerre, le CPML a reçu un nouveau fonds extrêmement intéressant, celui d'Abdelhak El Masri (1950-2007), une partition, œuvre d'un compositeur libanais qui porte haut les couleurs de notre pays à l'étranger, Wassim Soubra (né en 1956), ainsi qu'un enregistrement mythique d'œuvres de Najib Hankach (1904-1977).

Abdelhak El Masri (1950-2007) est un compositeur passionnant, hélas méconnu et qui est décédé jeune. Aujourd'hui sa fratrie souhaite le sortir dans l'injuste oubli dans lequel il est tombé et faire connaître sa vie et son œuvre.

Né à Tripoli le 15 août 1950, l'enfant dès l'âge de six ans fait preuve d'une mémoire musicale étonnante, retenant après les avoir entendues une seule fois les chansons d'Oum Khouthoum, Abdel Wahab ou Asmahane. Sa mère craint que cela l'empêche d'apprendre ses leçons mais l'enfant est toujours premier en classe. Le frère aîné d'Abdelhak joue de l'accordéon et son plus jeune frère du saxophone.

C'est d'ailleurs le professeur de ce dernier qui remarque les dons musicaux d'Abdelhak et qui suggère à ses parents de lui faire donner des cours de piano. Abdelhak commence l'apprentissage de cet instrument à l'âge de douze ans avec John Braiss, pianiste d'origine tchécoslovaque établi à Tripoli. A cette époque, n'ayant pas de piano à domicile, Abdelhak dessine un clavier et travaille sur les touches du croquis. Il en sera ainsi jusqu'à ce que le père consente à faire l'acquisition d'un piano.

Abdelhak a alors dix-neuf ans. « Le piano est devenu une part essentielle de son quotidien. Notre père a même commencé à exprimer son admiration devant la dextérité d'Abdelhak » (Abdelhay Masri, son frère).

EN 1972, Abdelhak El Masri rejoint son frère dans la ville de Lyon en France. Il poursuit ses études musicales aux conservatoires de Lyon, Saint Etienne et Aix en Provence, puis à l'Ecole normale de musique de Paris où il suit les cours de composition de Tony Aubin et de piano de Marcel Rémy.

De 1977 à 1983, Abdelhak El Masri poursuit en France une carrière de professeur, pianiste et compositeur, interprétant ses œuvres dans de nombreux festivals et se distinguant dans plusieurs concours.

En 1983 il regagne le Liban et s'installe à Tripoli. Il déplore qu'il n'y ait de conservatoire de musique dans cette ville, la deuxième du Liban. Avec l'aide du premier ministre de l'époque, Omar Karamé lui-même d'origine tripolitaine, Abdelaq fonde et dirige le premier conservatoire de Tripoli, qu'il nomme « Iqbal » du prénom de sa mère.

Dans les années qui suivent, la famille d'Abdelhak El Masri connaît de nombreux drames, notamment le décès prématuré de trois de ses frères. Lui-même en 1995 apprend qu'il est atteint de la maladie de Parkinson qui l'emportera à l'âge de 57 ans. Quelques jours avant sa disparition, il confie à son frère son rêve qu'un orchestre symphonique voit le jour à Tripoli.

Selon l'un de ses élèves, le compositeur Houtaf Houry, « la musique d' Abdelhak El Masri est de style expressif, influencée par la musique française (Fauré, Debussy, Ravel, Florent Schmitt et parfois Dutilleux) ainsi que par la musique espagnole (Falla), notamment du point de vue rythmique.

Le catalogue d'Abdelhak El Masri est riche d'œuvres pour piano, de musique de chambre, de musique orchestrale et de musique de scène, notamment son *Ballet de l'amour assassiné*.

Vernis Rouge : un chant du cœur et un geste solidaire pour le Liban

Le nouveau single de Vernis Rouge est une œuvre engagée et profondément personnelle, dédiée à son autre pays de cœur, le Liban.

À travers ce titre, l'artiste transforme son histoire déchirante en un message universel d'espoir et de résilience dans un Liban constamment martyrisé. Réalisé par Rémy Galichet (Zaho de Sagazan), le titre s'inscrit dans une esthétique épurée, portée par des arrangements aussi envoutants que poignants.

Tous les droits du titre seront intégralement reversés à la Croix-Rouge libanaise.


Streaming : [onnereviendraplusjamais](#).


Instagram : [@vernisrougemusic](#)



A stone house with a gabled roof and a circular window. The house is built with light-colored stone blocks. The entrance is a simple doorway with wooden shutters. To the right of the entrance, there is a colorful umbrella with a geometric pattern. In front of the house, there are several wooden chairs and a small table. The house is surrounded by greenery and a clear blue sky.

MAISON DE CHARME À LOUER

 Kfar Aqab - Metn

 +961 3 607818

Location à l'année